

Le Cri du Jour

**ANDRÉ GIDE COMMUNISTE**

Il nous arrive une bizarre aventure en France. Notre meilleur prosateur — entendez par là l'écrivain qui use de la meilleure prose française de notre époque — manifeste pour le communisme les sympathies les plus échauffées.

Dans la *Nouvelle Revue Française*, depuis plusieurs mois, et dans son dernier livre, *Nouvelles Pages de Journal* (Gallimard), écrit de 1932 à 1935, M. André Gide fait profession d'antibourgeoisisme, d'anticapitalisme, d'admiration émue pour la Russie soviétique et de mépris pour la civilisation au sein de laquelle a été élevé, dans laquelle il a confortablement vécu, qui lui a fait une renommée, et qui continue à lui prodiguer ses avantages.

Il convient d'étudier un « cas » pareil sans colère, à la pure clarté de l'esprit.

\*\*\*

Passons, tout d'abord, sur ce genre de plaisanterie et de critique, facile, mais bien naturelle en pareil cas, qui consisterait à rappeler à M. André Gide ses origines de grand bourgeois protestant, solidement renté et confortablement pourvu, qui doit à sa culture première, la liberté totale dont il a toujours usé et sans doute l'extrême raffinement de son esprit et les qualités les plus subtiles de son génie, au fait qu'il est issu de « bourgeois » riches et de cette classe capitaliste qu'il vomit aujourd'hui.

M. André Gide, tel que nous le connaissons, est impossible à concevoir, dans ses sinuosités et ses retraits, s'il était un simple fils du peuple. M. Poulaille est un enfant du peuple, un véritable écrivain prolétarien, parfaitement étranger à la culture de serre chaude d'un Gide. Il est naturel que M. Poulaille fraternise avec les amis et fidèles de M. Gitton et du beau Maurice... Encore est-il que MM. Gitton, Thorez et Duclos, rapidement affinis et façonnés par cette grande école de vie et de subtilité qu'est le Parlement, sont en train d'évoluer beaucoup plus rapidement qu'un Poulaille, confiné à d'obscures besognes dans l'officine d'un éditeur et enfermé, le reste du temps, dans son travail d'écrivain.

Mais M. Gide, esthète, mandarin oscillant entre la vie qu'il voudrait savourer et l'affreux détachement de l'analyse intellectuelle, se sent-il quelque chose de commun avec un Poulaille ? Nous ne le pensons pas. Et nous connaissons, d'avance, la réponse de M. Gide à une question pareille, si sa courtoisie ne lui interdisait de s'intéresser à un problème de ce genre.

\*\*\*

Les arguments de M. Gide ne sont pas sans valeur. M. Gide n'est pas un de ces contradicteurs puérils, que l'on écarte d'une pichenette.

Ce que nous présente André Gide, c'est la stupeur de l'intellectuel arrivant dans un monde imparfait et ne voulant pas admettre ce monde tel qu'il est. Les ouvriers ne sont pas dans une situation luxueuse, ni même toujours confortable ; ils gagnent moins que le créateur de l'entreprise dans laquelle ils triment ; ils ne jouissent pas de cinquante plaisirs et adoucissements au fardeau de la vie, dont profitent tant de personnes qui n'ont rien fait pour être abondamment pourvues de mille avantages dont l'ouvrier est dénué. Donc, faisons tout sauter, renversons tout, et supposons que l'ouvrier sera plus heureux lorsque, comme en Russie, un grand râteau niveleur sera passé sur la tête de tout le monde, faisant périr des millions d'individus, au cours d'années de misère effroyables, qui n'épargneront même pas l'ouvrier, le simple travailleur et les siens.

Le cri, cet appel en faveur des travailleurs est parfaitement respectable, et nous ne pouvons critiquer Gide parce qu'il l'a poussé. Il faut que, périodiquement, les représentants du royaume de l'esprit protestent et réclament des améliorations de tout ordre aux possédants, qui — et cela est très humain — auraient sans ces appels, une tendance fâcheuse à s'endormir sur leur confort. Le progrès matériel est aide, il est accéléré par ces révoltes.

\*\*\*

Mais, André Gide, croyez-vous que les choses soient aussi simples que vous les voyez ?

Cet édifice national et social français, dont les imperfections sautent aux yeux de tous, estimez-vous, sans passion et sans fougue partisane, que, par exemple, pour ce qui regarde la petite propriété paysanne, il n'apporte pas plus d'avantages matériels et moraux à ses bénéficiaires que n'en offre aux paysans russes le kholkoze villageois communiste, tel qu'il existe après dix-neuf années de révolution soviétique ?

Avez-vous, par ailleurs, calculé les conséquences d'une destruction du « luxe » et des industries et commerces de luxe, dans une ville comme Paris, le jour où, dans une explosion communiste, le « luxe » et ses excès disparaîtraient de Paris ? Les millions de Français qui, à travers la France, vivent du luxe, comment les nourrirez-vous ?

Ignorez-vous l'extrême complication de l'édifice industriel, commercial et financier qui s'appelle la France ? Au cours de la révolution que vous appelez de vos vœux d'intellectuel enfermé dans sa « librairie » ou dans la chambre d'un hôtel de Rome ou de Nice ne croyez-vous pas que des millions de Français mourraient littéralement de faim, avant que le régime nouveau ait pu, à son tour, leur offrir des moyens de vie ?

Des questions comme celles-ci, nous pourrions en poser des séries. Un grand intellectuel, de la valeur, de la qualité morale d'André Gide, ne peut pas les escamoter.

Souhaitons seulement qu'après se les être posées à lui-même, il ait le courage de les débattre en public.

Qu'il nous permette de lui dire que si certains de ses contemporains, de ses cadets ne sont pas aussi férus que lui de communisme et de soviétisation, ce n'est pas par égoïsme de classe, mais c'est peut-être parce qu'ils sont moins neufs que lui aux études sociales, économiques, politiques, et qu'ils voient plus que lui l'effroyable complexité l'interpénétration, les répercussions, les incidences des problèmes qu'un écrivain délicat et frémissant comme lui, ne voit guère que sous leur aspect sentimental.

La politique est souvent l'art de choisir le moindre mal. André Gide voit le mal : il proteste. C'est de l'apostolat lyrique ; ce n'est ni de la politique, ni de la sociologie.

Louis DANCOURT.

